

# VÉRITÉ INTEMPORELLE ET POUVOIR TEMPOREL

## *Le divine monarchie*

*O Genre humain, au milieu de combien d'orages et de catastrophes, de combien de naufrages dois-tu être ballotté, tandis que, devenu un monstre aux multiples têtes, tu disperses tes efforts en tous sens ! Les deux modes de ton intellect sont malades, ainsi que ton cœur : tu ne soignes pas l'intellect supérieur avec des arguments irréfutables, ni l'intellect inférieur avec l'image de l'expérience, pas plus que tu ne soignes ton cœur avec la douceur des divins conseils, bien que souffles à tes oreilles la trompette du Saint-Esprit : « Qu'il est bon, qu'il est agréable de vivre unis en frères<sup>1</sup>. »*

Dante Alighieri, *De Monarchia (La Monarchie)*

Qui de nos jours n'a pas réalisé que notre civilisation traverse une crise aiguë de gouvernance ? La majorité des citoyens de nos sociétés occidentales se lève tous les matins sur un arrière-plan d'incertitude grandissante et d'anxiété par rapport à la direction que prennent ces sociétés sur à peu près tous les plans : vie citoyenne, économie, sécurité, paix internationale, etc. Il y a quelques décennies à peine, on pouvait encore entendre le boulanger, le laitier, le facteur ou les simples passants chanter sur la rue ; aujourd'hui un silence de plomb s'est étendu sur les cœurs et les esprits. La simple joie de vivre individuelle et collective déserte de plus en plus nos existences et les citoyens sont de plus en plus confus et perdus. Où que le regard se tourne dans les chancelleries d'Occident, il ne rencontre que des ignorants, des pantins, des pleutres, des larves. Il n'y a plus de chefs en Occident, de vrais chefs dotés d'envergure de vision et de puissance d'action.

*Deux qualités différentes caractérisent un homme d'État. L'une est la capacité de saisir rapidement les circonstances auxquelles il fait face et d'y réagir promptement : cela peut être utile ponctuellement en lui permettant de tenir compte des courants environnants avec un esprit clair. La seconde, la plus noble, est un génie politique créatif lui permettant de mener ses contemporains dans de nouvelles directions et capable d'engendrer lui-même des circonstances nouvelles<sup>2</sup>.*

Matthias Gelzer, *Cæsar: der Politiker und Staatsmann*

Il y a plusieurs siècles déjà, la caste des marchands s'est emparée du pouvoir temporel et ne l'a plus laissé depuis. Nous avons dérivé de plus en plus loin d'une civilisation et de sociétés naturelles et normales, c'est-à-dire qui soient en résonance avec la vérité profonde de l'existence. Pour la première fois dans l'histoire connue de l'humanité, une civilisation profane sévit et s'est imposée dans le monde, avec de rares pays qui résistent : il n'y a donc pas lieu de s'étonner de la voir tout profaner et avilir. Tout cela est l'aboutissement d'un long processus : la dégénérescence a commencé il y a très longtemps.

*Il faut des chefs, sinon les forts oppriment les faibles, la majorité blesse la minorité, les malins trompent les cœurs simples, les téméraires agressent les timides, chacun garde ses connaissances pour soi, de même que ses richesses, sans jamais rien partager. Il faut donc des chefs pour retrouver un peu d'égalité et réunir les êtres.*

*L'Art de gouverner (Le Livre des maître du Sud-de-Houai)*

Toute société humaine le moins importante en nombre d'individus a besoin d'une forme de gouvernance pour maintenir sa cohésion et son efficacité, à défaut de quoi elle se morcelle, s'éparpille et se perd dans de multiples directions. Cela est d'autant plus vrai pour nos sociétés modernes englobant des dizaines ou centaines de millions de citoyens. Toute gouvernance sérieuse implique qu'une *direction unique* soit donnée à l'action collective, qu'une décision unique soit prise. Peu importe les délibérations, les avis et les opinions de chacun, à

---

<sup>1</sup> *O genus humanum, quantis procellis atque iacturis quantisque naufragiis agitari te necesse est dum, bellua multorum capitum factum, in diversa conaris ! Intellectu egrotas utroque, similiter et affectu : rationibus irrefragabilibus intellectem superiorem non curas, nec experientie vultu inferiorem, sed nec affectum dulcedine divine suasionis, cum per tubam Sancti Spiritus tibi effletur : « Ecce quam bonum est et quam iocundum, habitare fratres in unum.*

<sup>2</sup> Matthias Gelzer, *Cæsar : der Politiker und Staatsmann (César, le politicien et l'homme d'État)*, Franz Steiner Verlag, Wiesbaden, Deutschland, 2008 (première édition Deutsche Verlagsanstalt, 1921).

la fin une direction unique doit être adoptée. Même deux ou trois individus, s'ils tiennent à agir de concert, doivent tôt ou tard convenir d'une direction unique. Mais délibérer à deux ou trois individus est une chose, avec des millions ou plus, c'est en une tout autre.

Une direction doit donc être donnée, mais par qui ? Comment ? Il convient d'abord d'examiner ce que signifient nos existences et ce que désire profondément tout être humain. On ne risque pas d'errer en affirmant que tout être humain désire vivre une vie pleine et heureuse dans la sagesse et l'épanouissement de ses talents particuliers. Or, il est clair que *la tranquillité et la paix* sont essentielles pour que l'homme puisse s'adonner librement et partager ce qui lui tient profondément à cœur. Il faut que non seulement l'individu vive en paix, mais que la société dans laquelle il évolue le soit elle aussi. N'est-ce pas pour cela qu'on avait l'habitude de se saluer en disant « la paix soit avec vous » ? Or, qu'observons-nous depuis fort longtemps dans nos sociétés modernes ? Avidité, mensonges, adoration du dieu argent, agitation, exploitation des faibles et des démunis, affrontements, guerres sans fin, violences de toutes sortes, malheur universel.

Les êtres humains ne sont individuellement pas en paix et en plus ils vivent dans des systèmes de gouvernance qui favorisent les vices que nous avons énumérés. Nos démocraties installent périodiquement au pouvoir des chefs sans envergure, sans vision profonde de l'être humain et de l'existence, de serviles thuriféraires au service des prédateurs économiques qui les ont en fait choisis. Disons-le clairement : nous vivons dans des ploutocraties déguisées en démocraties. Tant que les détenteurs du pouvoir temporel sont rongés par l'avidité et les calculs égoïstes, il n'y a aucun espoir de voir s'installer la paix universelle tant souhaitée et si nécessaire pour que les êtres humains s'épanouissent collectivement. Le détenteur du pouvoir temporel doit être lui-même tranquille, en paix, libre de toute avidité et de tout égoïsme.

*Les détenteurs du pouvoir des temps anciens étaient libres, clairvoyants, mystérieux, intuitifs, si profonds qu'on ne saurait les connaître: c'est pourquoi l'on ne peut qu'à grand-peine décrire leur aspect extérieur. Ils étaient prudents comme celui qui traverse un gué en hiver, vigilants comme celui qui se sait entouré d'ennemis, circonspects comme des invités, évanescents comme glace qui fond, bruts et simples comme bois non travaillé, vastes comme les grandes vallées, impénétrables comme l'eau trouble. Qui aujourd'hui à partir de sa silencieuse lumière saurait éclairer les ténèbres? En eux était la Voie. Ils étaient à la fois individus et seigneurs du Je, et la vacance (l'absence d'avidité et de vouloir personnel) en eux était perfection.*

Lao-tseu, *Tao Te King* 15

Qui est véritablement en paix sur terre ? Qui est véritablement libre d'avidité et de toute forme d'égoïsme, et peut donc penser, parler et agir en fonction du bien-être de tous ? Ce ne peut pas être une « personne », qui n'est que conditionnements, peur et répétition. Seule libère la Vérité : la grande vérité de nos existences. La liberté n'est pas démocratique, elle n'est pas personnelle, elle est le parfum de Cela qui donne à exister et que l'Inde traditionnelle appela *Brahman*. Seul est donc apte à régner et gouverner les hommes celui en qui cette pure Lumière consciente a fait son chemin de propreté et fondu toute identification à une quelconque personne. Celui-là est un véritable *pontifex*, un jeteur de pont entre le visible et l'invisible, entre les hommes et les dieux. Idéalement ce sera donc un roi-sage qui assumera le pouvoir temporel. La *Bhagavad Gītā* parle ainsi d'un *rājarṣi*, de *rajan* (roi) et *ṛṣi* (un rishi, un sage). Un tel roi-sage impose le respect d'abord par sa présence, puis par sa parole.

*Le Seigneur radieux dit : Ce yoga impérissable, Moi Je l'ai enseigné à Vivasvat<sup>3</sup>, qui l'a révélé à Manu et Manu le transmet à Ikṣvaku<sup>4</sup>. C'est ainsi que par succession les rois-sages l'ont connu, mais avec le temps, ô redoutable Guerrier, ce yoga est disparu ici-bas<sup>5</sup>.*  
*Bhagavad Gītā II, 64-65*

<sup>3</sup> Vivasvat est un des noms de Surya, le Soleil.

<sup>4</sup> Ikṣvaku fut le premier roi de la dynastie solaire. On ne peut s'empêcher de penser à l'ancienne Égypte, où le premier roi mythique de la tradition solaire fut Horus, tous les pharaons étant considérés comme Horus réincarné.

<sup>5</sup> *imaṃ vivasvate yogaṃ proktavān aham avyayam |  
vivasvān manave prāha manurikṣvākave 'bravīt ||*

La valeur véritable du roi, le fondement de son autorité absolue, ce par quoi il est aimé, respecté, craint et obéi, dépasse sa valeur simplement humaine et n'a absolument rien à voir avec son intelligence, sa sagesse, sa diplomatie, son courage, sa compassion et encore moins la force brute ou l'argent, ce qui est le lot de civilisations dégénérées. Ce n'est que très accessoirement et ponctuellement qu'un vrai roi fera usage de la force pour faire sentir son autorité. La Couronne est là d'abord et avant tout pour servir, non pour sévir. S'il n'impose pas le respect par sa seule présence, s'il ne galvanise pas ses sujets par sa seule apparition, il n'est pas digne de régner. C'est le destin, la *fortuna* tant mise de l'avant chez les premiers Romains, qui le fait roi ou empereur, non des actes humains.

C'est à partir de là qu'elle peut consacrer l'*auctoritas* (autorité) du souverain et légitimer son pouvoir temporel. Dans une civilisation traditionnelle, tout part du sacré et y ramène. Un Roi, un Prince, s'il est vraiment un Prince, est *Fils de Dieu* : le pouvoir temporel tire sa légitimité et son autorité d'en haut et non d'en bas. Fonder le pouvoir temporel sur l'opinion volatile de la majorité est une absurdité. Cela était évident, reconnu et fondamental dans les civilisations traditionnelles ; c'était là le fondement de principe et c'est cela qui compte, peu importe les aléas de l'histoire, c'est-à-dire du devenir. Car une civilisation traditionnelle a pour centre et substance ce qui est supratemporel. Plus que telle ou telle civilisation particulière de la période historique ou de celle non couverte par l'histoire, car antérieure et oubliée, « civilisation traditionnelle » se réfère à un type de civilisation qui transcende le devenir : « Cela ne fut pas une fois, mais est toujours<sup>6</sup> » (ταῦτα δὲ ἐγένετο μὲν οὐδέ ποτε, ἔστι δὲ ἀεὶ).

Le pouvoir temporel est sacré, car il traduit en termes concrets et visibles dans l'espace-temps l'harmonie invisible et la volonté des dieux. Le véritable roi tire sa légitimité et son autorité d'une sagesse qui lui vient d'une source invisible et il agit en conséquence. Il n'agit jamais pour plaire ponctuellement à des électeurs ignorants et à une opinion fluctuante et aisément manipulable par la frange extrême de l'actuelle caste des marchands qui n'a de dieu que l'argent. Contrairement à nos présidents et premiers ministres modernes, qui soutirent leur légitimité de l'humeur passagère d'une pluralité d'individus au bout de processus électoraux tordus, un véritable souverain, serviteur de l'Invisible, ayant sans cesse en vue le bien-être général à court et à long terme, est en mesure de prendre des décisions parfois impopulaires à court terme pour certains, car il n'attend rien en retour : il n'agit pas de façon personnelle, mais accomplit la volonté des dieux. Un politicien pense constamment à la prochaine élection, mais un vrai chef d'État pense constamment à la prochaine génération.

Dans toute société traditionnelle, c'est la principale attribution du souverain ; c'est le sens de la royauté authentique. Ce qui caractérise le plus le souverain et le rend digne de régner, c'est qu'il est l'indéfectible serviteur du sacré, dont il reçoit toute autorité. Étant le serviteur du sacré, il est le serviteur de tous les hommes et c'est pourquoi il est le premier citoyen, le *Princeps*, le Prince. Une fois vu ce qui était à voir dans et derrière l'existence, quelle est donc la plus belle façon de couler le reste de ses jours sur terre ? Servir ! Le *Princeps* n'est pas là pour se servir, mais pour servir. Il n'agit pas non plus pour récompenser les petits amis du régime qui l'ont patronné, mais pour servir la Vie, servir tous. C'est l'homme imbu du sentiment du sacré qui est le souverain jeteur de ponts entre les dieux et les hommes, entre l'invisible et le visible : c'est lui le *pontifex*, le pontife, le souverain pontife !

*Un seul en vaut dix mille pour moi, s'il est le meilleur<sup>7</sup>.*

Héraclite, VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère

---

evaṃ paramparā prāptam imaṃ rājarṣayo viduḥ |  
sa kaleneha mahatā yogo naṣṭaḥ parantapa ||

<sup>6</sup> *Des dieux et du monde* (Περὶ θεῶν καὶ κόσμου) par Salluste dit « le philosophe ».

<sup>7</sup> εἷς ἔμοι μύριοι ἐὼν ἄριστος ἦ.



Numa Pompilius, deuxième roi de Rome de -716 à -673, fut un sage législateur, un véritable *pontifex*.  
Tableau par Merry-Joseph Blondel, XIX<sup>e</sup> siècle

Le mot *auctoritas* se réfère à *augeo* (originellement : faire sortir, promouvoir). L'Inde védique avait un mot de même origine, *ojas* : la force des dieux. L'action désignée par *augeo* est de nature essentiellement divine. Dans la Rome archaïque, l'augure (*augur*) était le prêtre pouvant interpréter les signes divins. L'adjectif *augustus* (qui devait devenir le nom du premier empereur, Auguste) qualifie « celui qui est doté de l'accroissement divin ». La parole prononcée avec *auctoritas* est celle qui transforme le monde, qui initie les changements appropriés : elle crée quelque chose. Une loi apparaît alors par la même autorité que celle qui fait croître (*augere* à l'infinitif) les plantes et l'*auctor* qui la promeut est doté d'*ojas*, la force divine. Peu d'hommes, faut-il le rappeler, sont à la fois dotés de cette qualité et en position d'exercer un tel pouvoir.

Celui qui porte l'*auctoritas* impose le respect par sa seule présence. Il règne et gouverne non grâce à la police, à l'armée et à ses services secrets, ce qui est l'apanage de la *potestas*, non par des systèmes de surveillance et de contrôle des populations, non pas grâce à de fumeuses opérations de marketing et une grossière propagande pour cerveaux primitifs, mais du simple fait qu'il incarne la verticalité, l'intemporalité.

Le détenteur de l'*auctoritas* est aussi porteur de la *gravitas*. Ce mot est très lié au sanskrit *guru* et a le même sens : « ce qui a du poids, ce qui compte, ce qui a de l'importance ». Or, si nous étions soudainement en présence de n'importe lequel des leaders actuels du monde, sans n'avoir jamais entendu parler de lui ou d'elle auparavant, notre regard et notre attention ne s'y arrêteraient probablement pas beaucoup plus que sur n'importe quel quidam. Partout où le regard se tourne aujourd'hui dans les palais et les chancelleries, il ne rencontre que de ternes figurants, de fort mauvais acteurs sans envergure et sans lumière, souvent des insignifiants propulsés là par une simple campagne médiatique décidée et financée par les véritables dirigeants de nos sociétés, ceux qui ne se présentent jamais à des élections et en sortent toujours gagnants. La feinte gravité de ces marionnettes qui nous gouvernent ne parvient pas à masquer leur médiocrité abyssale. Ce sont des petites machines affairées et souvent malpropres, sans cesse inquiètes de leur cote de popularité et de leur réélection. Où sont donc passés aujourd'hui les porteurs d'*auctoritas* et de *gravitas* ?

Le porteur de l'*auctoritas* n'a aucunement besoin de lire des déclarations sur un téléprompteur. Plus le dépositaire du pouvoir temporel sera ignorant et éloigné de la vérité de l'existence, plus son autorité reposera sur des éléments factices et alors tout sera laborieux : menaces, recours constant à la force, complexe enchevêtrement de lois, d'interdits et de règlements tatillons, de procédures, de poursuites et de procès sans fin, appareils policiers, judiciaires et carcéraux très lourds et coûteux en temps, en énergie et en ressources de toutes sortes. Le manque d'*auctoritas* conduit, une fois dissipées les circonstances favorables, au chaos et, en réaction, à l'autoritarisme : le désordre qui jette son ombre de plus en plus sur l'Occident a déjà commencé à engendrer un autoritarisme de plus en plus dur depuis quelques années. L'Occident n'a pas besoin de dictateurs : il a des tyrans, plus précisément des systèmes tyranniques. La tyrannie est aux antipodes de l'*auctoritas*.

*Les signes de l'autorité se démarquent de ceux qui caractérisent la dérive autoritaire à partir du niveau évolutif de l'individu qui assume le commandement. Un chef privé de capacité d'écoute, de compréhension et d'empathie limitera toujours la liberté du « subordonné » en imposant de manière coercitive le respect des règles et en créant des hiérarchies soumises et conflictuelles. La tendance d'imposer l'autorité se retrouve, en effet, lorsque est évidente chez celui qui l'exerce une faiblesse de base : un sentiment de petitesse morale porte à imposer sa volonté et employer la force.*

*La personne autoritaire commande en pratiquant la dévalorisation du prochain qui sera à chaque occasion pénalisé et considéré comme un inférieur. Par contre, la véritable autorité se déploie chez des personnes capables de reconnaître leur propre valeur et celle d'autrui, de respecter les divergences d'opinions et de mettre en évidence les points forts et les qualités de leurs collaborateurs ; le vrai chef, en effet, n'a pas besoin de l'obéissance d'un « inférieur » tout simplement parce qu'il ne le considère pas comme tel et n'a pas à créer des marques de catégories.*

*Nous pourrions donc dire que n'importe quel incapable peut faire preuve d'autoritarisme et tyranniser les autres. Ce réflexe d'avoir constamment recours à la force caractérise les faibles d'esprit, ceux qui ont pour seul but que d'imposer leurs idées et d'affirmer leur propre image. L'autorité, en revanche, est une qualité reconnaissable même dans le silence, par la seule présence, pour la simple raison qu'un être faisant autorité ne revendique pas l'exclusivité de son opinion, mais se met à l'écoute en fonction du bien commun<sup>8</sup>.*

Francesca Brugnoli

Lorsqu'un véritable *Princeps* entre dans la pièce, tous les regards se tournent vers lui, le silence se fait sans même qu'il ait à prononcer un mot. Nous parlons ici d'une énergie exceptionnelle et non de cette qualité banale, superficielle et mondaine que nous appelons charisme. Tout être humain a la capacité de pressentir et discerner cette puissance transcendante quand il est en présence d'un véritable seigneur capable de traduire en pouvoir temporel cette *auctoritas* qui dépasse l'individuel, le limité et le mortel.

Il ressort clairement que la monarchie constitue le système idéal de gouvernance. Platon ne s'y était pas trompé dans *La République*. Bien sûr, nous parlons ici d'une véritable monarchie, de rois-sages initiés. Seule la monarchie authentique peut assurer la paix universelle dans une société. Mais lorsque nous parlons de monarchie, nous devons bien sûr oublier toutes nos références des derniers siècles. Quant aux républiques et autres système soi-disant démocratiques, ils prennent la forme de mauvaises monarchies épisodiques d'une durée de quatre ou cinq ans avec à leur tête des individus rongés par l'avidité et l'ambition : c'est pourquoi elles sont sans lumière et si instables et inefficaces à assurer le bien-être des peuples. De plus, comme nous le disions, ceux qui se présentent aux élections ne sont plus depuis fort longtemps ceux qui gouvernent vraiment. Nos chefs ne sont pas vraiment élus, ils sont choisis. La démocratie est le domaine par excellence de la démagogie.

*L'opinion de la majorité ne peut être que l'expression de l'incompétence.*

René Guénon, *La Crise du monde moderne*

---

<sup>8</sup> Tiré de *Le Trésor secret des mots*, Jean Bouchart d'Orval et Francesca Brugnoli, Éditions Almora, Paris, mars 2025.

C'est grâce au contrôle devenu très serré de l'information et à l'indifférence des masses que les oligarques occidentaux parviennent à garder le pouvoir temporel depuis près de 230 ans. Mais de toute façon, comment les citoyens ordinaires pourraient décider en toute connaissance de cause alors que la vie publique est devenue si complexe et que nous ne savons qu'une très petite part de ce qui se trame derrière les portes closes des antichambres ministérielles où les lobbyistes s'en donnent à cœur joie ?

On ne peut fabriquer ou inventer une monarchie authentique ; cela viendra en son temps et seulement après de grandes tribulations sur terre. En attendant que viennent l'heure propice, ne cédon pas à l'opinion populaire et puisons dans la silencieuse la lumière la force nécessaire pour traverser cette période de grande noirceur qui ne peut qu'annoncer une nouvelle aurore.

*Le monde de la Tradition connut ces deux grands pôles de l'existence et les voies qui conduisent de l'un à l'autre. Au-delà du monde, dans la totalité de ses formes aussi bien visibles que souterraines, humaines qu'infra-humaines et démoniques, il connut donc un « supramonde » (ὕπερκosμία), le monde représentant une « chute » par rapport au supramonde et celui-ci une « libération » par rapport au monde. Il connut la spiritualité comme étant ce qui se trouve au-delà de la vie aussi bien que de la mort. Il sut que l'existence extérieure, le fait de « vivre » n'est rien s'il n'est pas un moyen de se rapprocher du supramonde, du « plus-que-vivre », s'il n'est pas un rite en vue d'y participer et de se libérer du lien humain. Il sut que toute autorité est fausse, que toute loi est injuste et violente, que toute institution est vaine et caduque, si cette autorité, ces lois et ces institutions ne sont pas ordonnées selon le principe supérieur de l'Être, par le haut et vers le haut. Le monde de la Tradition connut la Royauté divine. Il connut l'acte de passage, l'initiation, les deux grandes voies du rapprochement: l'action héroïque et la contemplation. Il connut la médiation, le rite et la fidélité. Il connut le grand soutien: la Loi traditionnelle, la caste. Il connut le symbole terrestre: l'Empire. Telles sont les bases de la hiérarchie et de la civilisation traditionnelles, intégralement détruites par la triomphante civilisation « humaine » des modernes.*

*Julius Evola, Révolte contre le monde moderne*